

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISIION PERPETUELLE. LEON XII



PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Table with subscription rates for Canada, US, and Europe. Columns: Location, Duration, Price.

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 20 Oct. 1908

CE QUE COUTE LA BOISSON

L'intempérance fait au milieu de notre peuple des progrès alarmants, et l'alcoolisme menace de devenir une plaie de la race canadienne française.

Voilà ce que vous entendez, comme nous, tous les jours. Voilà ce qui se dit non seulement dans la chaire mais sur le banc des magistrats, dans les réunions patriotiques, dans les congrès où se traitent les intérêts généraux de la nation.

Il est établi que la consommation des liqueurs enivrantes, même dans nos campagnes, atteint chaque année un chiffre exorbitant, hors de proportion avec le nombre des familles.

Les auberges, au lieu de diminuer, tendent à augmenter aussi, dans la dépense exagérée de la boisson, la déperdition des forces vitales physiques et morales des individus et des familles.

Faisons un simple calcul, mettons à la base le nombre approximatif de douze mille foyers et à côté de ce chiffre, insérez celui de cent cinquante auberges et voyez ce qu'il en coûte au diocèse, à ses diverses paroisses, à nos familles, pour alimenter, soutenir, faire prospérer, enrichir quatre fois plus d'auberges qu'il n'en faut.

Songez en conséquence au mont tant énorme d'argent qui s'écoule par cette voie néfaste du commerce exagéré des boissons enivrantes et voyez ce qui pourrait sans effort, au moyen de tant d'argent gaspillé, se faire pour l'avantage matériel de la municipalité, pour la fabrique, pour tenir vos écoles sur un pied convenable, pour garder toutes vos paroisses respectives et y maintenir l'aisance, le confort, la paix et le bonheur.

La boisson à elle seule, simplement en prenant le surplus de ce qui pourrait raisonnablement s'acquiescer, coûte plus cher que l'insurrection de tous vos enfants, que le soutien de toutes vos maisons de charité, et que l'entretien même de vos églises.

MGR J. M. EMARD.

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON

Will be at Tignish every Wednesday. Office at Tignish in Tignish House, near Post Office.

VOTEZ POUR L'HON. J. W. RICHARDS

Laurier revient au Pouvoir avec une Bonne Majorité

Lundi, le 26 du mois, est le jour de la votation pour l'élection fédérale.

Est-ce que ce comté agira comme par le passé en élisant un député qui sera hostile au gouvernement ?

Nous ne le croyons pas, car les électeurs d'un comté agissent généralement pour leur propre intérêt.

Soyons indépendants et donnons notre appui du côté où nous voyons que nous avons plus de bénéfices.

Il n'y a pas de grandes questions en jeu, dans cette élection. C'est plutôt l'opposition qui blâme le gouvernement Laurier d'avoir fait trop de dépenses ; les conservateurs, en feront-ils moins ?

Nous savons que si nous voulons progresser il nous faut faire des dépenses. Si une somme de cent ou deux cents millions de piastres est dépensée pour améliorer la condition d'un pays, le bon sens nous dit que ce pays vaut ce montant d'argent, multiplié dix fois, après la dépense faite.

Aujourd'hui le Canada est le troisième pays du monde en valeur commerciale.

Pour nous, acadiens de l'île, veillons à nos propres intérêts. Ne soyons pas des partisans aveuglés ; considérons sagement et avec impartialité si nous avons à nous plaindre du gouvernement Laurier.

Les montants d'argent dépensés dans le comté le Kings de cette province, s'élevaient à une jolie somme. Le gouvernement a été libéral avec ce comté. Pourquoi ? Parce que ce comté avait élu un député, M. Hughes, en faveur du gouvernement Laurier. Ici, dans le comté de Prince, il n'y a pas beaucoup d'argent de dépenser, parce que nous avons élu un député, M. Lefurgy, qui était opposé au gouvernement. Cependant, malgré cela, nous avons obtenu quelque chose.

Les travaux de l'allonge du bris-lames de Tignish, qui coûtera environ vingt-mille piastres, c'est quelque chose, n'est-ce pas ? mais c'est grâce aux efforts de l'hon. O. Turgeon du comté de Gloucester, N. B., que nous avons obtenu cela, tandis que M. Lefurgy, notre député, faisait des demandes inutiles.

Il est bon, toujours, de regarder du côté qui nous est le plus utile, et pour le présent, c'est de notre avantage de donner notre appui à l'hon. James W. Richards, le candidat libéral, afin d'avoir un homme au parlement qui sera en sympathie avec le pouvoir, pour nous obtenir des concessions, lorsque nous en aurons besoin.

Suivons attentivement la ligne de conduite du présent gouvernement depuis quelques années et voyons si les acadiens n'ont pas été favorisés. Des positions, et des positions des plus lucratives, ont été données aux nôtres. Assurément cela vaut quelque chose. Si vous la ligne de conduite de l'opposition, qui a déjà tracé ses plans pour les positions lucratives, si toutefois ils viennent au pouvoir. Que voyons nous ? Pas une seule position qui vaille la peine n'est donnée à un acadien, tous, sans exception, depuis la position de surintendant du chemin de fer à la position la plus basse, sont promises. A qui ? A des personnes qui n'ont nullement le droit de les avoir, tant ils que les Acadiens, eux, qui ont foulé ce pays, sont complètement ignorés.

Même les positions qui demandent un français pour la remplir, comme le bureau de poste de Tignish, par exemple, est promise. A qui ? à une personne qui n'a pas plus le droit de l'avoir que nous avons le droit d'être gouverneur des Indes.

Pensez à ces choses, amis compatriotes. Songez que vous êtes les descendants de ceux qui ont fondé ce pays, et que vous avez le droit sacré d'occuper des positions lucratives. Vous en avez à présent. Allez vous rejeter les amis qui vous les ont données pour vous allier du côté de ceux qui vous méprisent ?

Nous le croyons pas, car vous êtes trop fiers de vos sentiments patriotiques pour cela.

Allons donner un vote pour l'hon. J. W. Richards, lundi le 26 du mois, et nous ferons ce que tout honnête indépendant doit faire — donner son appui du côté de la justice.

Les Impressions d'un voyage sur l'île St-Jean

Afin de rendre justice à un essai sur les impressions qu'un visiteur peut éprouver à parcourir l'île du Prince Edouard, il faudrait non pas seulement s'épanouir à la vue des sites pittoresques et des merveilleux avantages naturels qui se présentent de toute part mais encore et surtout se familiariser avec la condition des gens qui la peuplent, par une étude approfondie de leurs moeurs, coutumes et traits distinctifs. Ce que je n'ai pas fait. Je me laisse entraîner par l'impulsion, et l'impulsion, frère de l'instinct, a souvent donné sa raison d'être à plus d'un bon mouvement.

Une des premières choses qui se présente à l'attention c'est cette atmosphère de paix que l'on sent respirer chez les populations de cette charmante contrée. Tout respire le "choc nous" paisible, siège de bonheur et contentement. Pour un esprit blasé par la vie mouvementée, fiévreuse et presque toujours, hélas, garnie d'occasions dangereuses sur les pavés des grandes villes, l'existence au milieu des plaisirs simples des campagnes devient un fardeau et fait naître la nostalgie. "Monotone ! ennuyant à mourir". Il y a rien ici pour passer le temps, vous dira le bel oiseau qui à Boston ou Montréal occupe ses instants de loisir à piétiner sur un coin de rue pour attirer sur lui l'attention des demoiselles qui passent.

Ici mes amis vous possédez un trésor que les naturalistes des cités ne connaissent que de nom. C'est la tranquillité de la vie simple et son corollaire, le plaisir de vivre. Le grand air ! et quel air ! Pur, frais, vivifiant, le soleil du Bon Dieu. Les parfums de la terre, le chant des bois, tous les dons de la nature, vous les avez. Pourquoi envier les plaisirs malsains et faucheux des grands centres ? Croyez-moi, il a plus de coeurs malades de dégoût et de remords dans la seule ville de Saint Jean, N. B. que dans l'île tout entière ! Il est bon de vivre quant on est satisfait.

Le bonheur se fait vite alors et heureux dans cette vie on se prépare mieux un bon voyage au-delà. Le grand secret, j'allais dire, le grand succès, n'est pas de vivre, mais de bien vivre. Et l'on vit mieux en campagne qu'en ville ; ah oui ! beaucoup mieux.

Les Acadiens, peuple bon et charitable, sont remarquables pour leur hospitalité. Il n'est pas rare qu'un étranger sur un sol lointain entende parler de l'aimable vertu qui distingue les descendants d'Évangéline, cette douce figure de l'histoire. Mais on ne peut, à mon opinion, se faire une idée juste de cette qualité qu'en vivant à la

source même de l'hospitalité, telle que pratiquée par ces bonnes gens.

C'est idéal ! Ça fait venir les larmes aux yeux ! Comme il fait bon en entrant sous un toit étranger de se sentir à l'aise comme chez soi et de goûter les délices d'une sympathie de frère ! Ici, on fait l'hospitalité naturellement, dévouement sans effort, sans se demander comment, ni pourquoi on la fait. Un vieux dicton que "le coeur à des raisons que la raison ne connaît pas" qui à chez les Acadiens une application exemplaire, il faudrait ajouter que les qualités du coeur ont un charme qui n'est pas donné aux qualités de l'esprit. Il est bien vrai que le langage du coeur surpasse la littérature de l'intelligence. Et les Acadiens sont une race de coeur. Continuez de pratiquer l'hospitalité et l'hospitalité telle que vous l'avez comprise jusqu'à ce jour. C'est le plus beau titre que vous avez à la considération et aux bons souhaits de ceux qui ont le bonheur de venir en contact avec vos moeurs et coutumes.

Il y a sur l'île du Prince Edouard et spécialement parmi les Acadiens un air de prospérité qui se rencontre rarement ailleurs au même degré. On est même heureux d'entendre dire par certaines personnes au courant des affaires que la richesse de l'île par capita est plus considérable que dans aucun autre pays de l'Amérique. Voilà qui est gratifiant et donne un démenti formel aux malicieuses assertions de certains esprits préjugés que l'île est un pays pauvre et que ses habitants végètent dans la privation des nécessités les plus élémentaires.

Et bien, mes impressions vous les avez. J'espère que les imperfections qui s'y trouvent seront quelque peu atténuées par l'esprit de sincérité qui les a dictées.

Il me fait plaisir d'écrire ces quelques lignes pour L'IMPARTIAL. Il y a une certaine satisfaction à pouvoir dire de bonnes choses de gens qui, autre le rapprochement de frères, se commandent à la sympathie par leurs malheurs passés, et leur bonté proverbiale. Et la sympathie, vous savez comme elle est bonne et que c'est un élément indispensable dans la vie. Usez-en à profusion. Répandez la autour de vous. Sympathisez et l'on sympathisera avec vous. La sympathie c'est l'amour de son semblable ; elle est doublement précieuse lorsqu'on l'applique à son frère. Aimez-vous les uns les autres. Restez unis et surtout restez Acadiens et Français et l'avenir en dira quelque chose.

Exposition d'Egmont-Bay et Mt.-Carmel

Nous avons eu le plaisir d'assister à l'exposition annuelle d'Egmont Bay et Mont Carmel, mercredi dernier, et comme par les années précédentes, nous avons été réjoui de voir le succès de cette exhibition.

Le lieutenant gouverneur de la province et M. Hazard, le premier, avaient bien voulu honorer cette exposition de leur présence et se trouvaient à l'ouverture. Dans le cours des remarques du lieutenant gouverneur, il dit que les effets à Egmont Bay étaient supérieurs à ceux en exposition à Charlottetown, lors de l'exposition provinciale. M. Hazard fit aussi la même remarque, ce qui démontre que l'exposition d'Egmont Bay était de première classe.

La beauté des produits, des animaux et des effets confectionnés par les dames, auraient fait honneur à une exposition internationale. Depuis quelques années ces deux paroisses marchent de l'avant à pas de géant.

Les Revs. S. Boudreault et P. P. Arsenault sont en grande partie responsables du succès de leurs paroissiens. Ils ont donné l'exemple dans l'agriculture et sont tous jours prêts à aider de leurs bons conseils, ceux qui veulent entrer dans la noble profession d'agriculteur.

Cinquante ans de Mariage

M. et Mme. Jean Arsenault de l'Étang des Clous, ont célébré leurs Noces d'Or, Lundi dernier.

Une jolie démonstration, dont le souvenir restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu la bonne fortune d'y prendre part, vient d'avoir lieu dans la paroisse, village de l'Étang des Clous, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire du mariage de M. et Mme. Jean Arsenault.

Au delà de cent personnes s'étaient réunies à la demeure de M. et Mme. Arsenault, de bonne heure le soir pour présenter à l'heureux couple trois adresses, une bourse d'or et de nombreux cadeaux.

La soirée fut agréablement passée et la franche jovialité acadienne s'empara de tous.

M. et Mme. Arsenault furent grandement surpris et réjouis de cette marque d'estime de la part de leurs amis, et remercieront les personnes qui avaient pris part à la démonstration en termes émus.

M. Arsenault est âgé de 84 ans et sa bonne dame est âgée de 74 ans. Ce vénérable couple s'est toujours attiré le respect de leurs voisins et la belle fête de lundi soir démontre avec quelle estime ils sont considérés par ceux qui les connaissent.

A une heure avancée de la nuit les personnes présentes s'en retournèrent, contentes d'avoir participé à une si agréable réunion.

M. J. J. Arsenault de la maison commerciale de J. J. Arsenault et Cie, Tignish, est un des fils de cet heureux couple.

Ad Multos Annos.

L'Ami du Peuple

Nous saluons avec plaisir, l'arrivée d'un nouveau journal, publié à Chatham, Ontario ; "L'Ami du Peuple".

Comme son titre l'indique, le nouveau confrère se propose d'être l'ami du peuple et pour cette raison nous le saluons avec un grand plaisir.



J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants

of the farmer fisherman and mechanic

We invite in-

tending purchasers to give us a call

and they will find we can meet all

competitors, and save to them the

trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4 30 p. m., vendredi, 6 novembre 1908, des soumissions pour la construction d'un quai sur le côté ouest de Vernon River, comté de Queen, I. P.-E., lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour quai à Vernon River."

On peut consulter les plans et devis en s'adressant aux bureaux de M. Jas. B. Hégan, ingénieur résident, Charlottetown, I. P.-E., et du maître de poste, à Vernon River, I. P.-E., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de huit cents dollars (\$800.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, NAP. TESSIER, Secrétaire, Ministère des travaux publics, Ottawa, 7 octobre 1908.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Women's Ailments

There is no need whatever for so many women to suffer from pains and weakness, nervousness and sleeplessness, anemia, hysteria and melancholia, faint and dizzy spells, and the hundred other troubles which render the life of too many women a round of sickness and suffering.

MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS

Have Restored Thousands of Canadian Women to Health and Strength

Young girls budding into womanhood who suffer with pains and headaches, and whose face is pale and blood water, or women at the change of life who are nervous, subject to hot flashes, feeling of pins and needles, etc., are tired over those trying times by Milburn's Heart and Nerve Pills.

They have a wonderful effect on a woman's system, making pains and aches vanish, bring color to the pale cheek and sparkle to the eye. The old, worn out, tired out, languid feelings give place to strength and vitality, and life seems worth living.

Price 50 cents per box, or 3 boxes for \$1.25, at all druggists, or mailed direct on receipt of price by THE T. MILBURN CO., LTD., Toronto, Ont.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à 4 30 p. M., jeudi 5 novembre 1908, des soumissions pour la construction d'un bris-lames à Long Point, comté de King's, I. P.-E., lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour bris-lames à Long Point, I. P.-E."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. Jas. B. Hégan, ingénieur résident, Charlottetown, au bureau de poste de Bayfield, ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de la valeur de trois mille cinq cents dollars (\$3 500.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, NAP. TESSIER, Secrétaire, Ministère des travaux publics, Ottawa, 5 octobre 1908.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion. Communications strictly confidential. We issue Patents free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & CO. 361 Broadway, New York.